



GENEVIÈVE
DELPECH

Le Don d'ailleurs

Autobiographie d'une médium

Préface du père François Brune

Pygmalion 



«Autobiographie
d'une médium.»

Le Don d'ailleurs

Préface du père François Brune

«J'ai été et je suis la femme d'une figure marquante de la chanson française. Mais je ne me suis jamais sentie "femme de". Seulement moi. Justement moi. J'ai existé à ses côtés, avec et pour lui, mais pour moi et par moi également.

Les choses ont pris une tournure pour le moins spéciale lorsque mon don s'est invité de plus en plus fréquemment dans ma vie. Un don fulgurant, envahissant, contraignant et... merveilleux. Un cadeau, empoisonné parfois, qui me dépasse moi-même.

J'ai tu ce don publiquement jusqu'alors. Un faisceau de conjonctures, heureuses et malheureuses, m'a décidé à parler. Aujourd'hui, j'ai l'ambition de faire rêver d'un ailleurs, d'une possibilité de paradis. »

Artiste peintre, GENEVIÈVE DELPECH est l'épouse de Michel Delpech. Ils ont un fils, Emmanuel, musicien, qui accompagne son père en tournée.

Le Don d'ailleurs

Geneviève Delpech

Le Don d'ailleurs

Pygmalion 

Ouvrage dirigé par Florent Massot

© Pygmalion, département de Flammarion, 2015

ISBN : 978-2-7564-1769-1

*À ma B.C.
Tu me manques.*

*Ne croyez pas que je sois bon, sage ou
même intelligent, croyez seulement à ce
que j'ai vu car je l'ai réellement vu.*

Christian BOBIN

Préface

Ce livre a vraiment quelque chose d'exceptionnel. Et pourtant, j'en ai lu des ouvrages et rencontré des témoins ayant vécu des phénomènes hors du commun ! J'ai été amené – par ma curiosité et par les circonstances ou, peut-être, par une mystérieuse volonté dans l'au-delà – à découvrir tant de choses incroyables en différents pays du monde. Ces phénomènes sont d'une grande diversité : expérience de mort provisoire, communication avec les morts à travers des médiums, par écriture automatique ou grâce à des appareils électroniques, prémonition, voyance d'événements contemporains, du passé ou de l'avenir, proches ou lointains, permettant parfois de retrouver des personnes disparues, guérisons inexplicables, apparitions et que sais-je encore...

Certaines personnes sont plus ou moins douées dans un domaine, voire deux. Il y a des cas extraordinaires et particulièrement spectaculaires. Mais ici, nous avons le maximum dans tous les domaines à la fois ; même des expériences que l'on ne trouve habituellement que chez les mystiques. Vous en trouverez le récit, brut de

décoffrage, sans effets littéraires, sans mise en scène. L'auteur ne nous livre que quelques détails, presque techniques : comment son côté droit se trouve bloqué, comment tout son corps est atteint et souvent violemment. Cette sobriété est un gage d'authenticité.

Au-delà des faits, nous percevons comme une sorte de mystère auquel Geneviève Delpech fait à peine allusion : pourquoi elle ? Pourquoi et par qui a-t-elle été choisie pour vivre tout cela et pour en témoigner ? Il y a même pour moi comme une seconde énigme. Dans la mesure où il semble bien qu'il y ait eu une volonté à l'œuvre dans l'au-delà, à travers toute cette vie, avec tout ce que cela implique de manœuvres, de combinaisons, d'arrangements de rencontres, pourquoi ai-je été, moi aussi, choisi pour servir à cette diffusion ? Lorsqu'un ami commun – qui avait travaillé avec et pour Michel Delpech – m'a fait rencontrer Geneviève, celle-ci m'a raconté dans un petit café l'essentiel de ce que vous trouverez dans ces lignes. Je lui ai dit tout de suite : il faut l'écrire. Nos deux vies se sont donc ainsi, un instant, mystérieusement croisées. Et au service de la même cause : aider nos contemporains, tous ces millions d'hommes qui ne vivent que dans le souci quotidien de leur survie, à comprendre, à pressentir, à travers les faits rapportés ici, que ce qu'ils vivent, au jour le jour, dans d'innombrables difficultés, une autre dimension qui, pour le moment, leur échappe, mais qui a une valeur infinie, qui les engage pour l'éternité. Au-delà de ce qu'ils perçoivent de leur propre vie, il y a le visage invisible de Dieu qui les attend dans son Amour.

Cela, Geneviève l'a éprouvé lors d'une expérience de mort provisoire qui s'est déclenchée indépendamment de tout danger, de toute maladie. Elle l'a vécu de nouveau à Choubra, dans ce quartier pauvre du Caire où la Vierge apparaissait. J'y étais allé moi aussi, mais sans être accueilli comme elle par des visions extraordinaires.

Son mari, Michel, et elle-même, poursuivant chacun de leur côté une carrière différente, elle comme peintre, lui comme chanteur-compositeur, sont tous deux très croyants. Ils ont rejoint l'Église copte orthodoxe qui se développe peu à peu en France. Elle a encore vécu à Jérusalem un phénomène rare. Ce sont là des cadeaux exceptionnels que Dieu n'accorde qu'à très peu de témoins. Peut-être Geneviève a-t-elle été choisie en raison de la célébrité exceptionnelle de son mari, ce qui assurera une plus grande diffusion à ce livre et lui permettra d'atteindre des lecteurs habituellement réticents à ce genre de témoignages. Mais, peut-être aussi et surtout à cause de son extrême sensibilité. C'est sans doute là la clé du choix dont elle a été l'objet : sa faculté d'empathie poussée à l'extrême, l'amour qui est en elle. J'espère que les lecteurs de ce livre le sentiront et qu'il transmettra cet amour très loin, à un public nouveau.

Père François BRUNE

Avant-propos

J'ai été la femme de Michel Delpech pendant de longues années. Je le suis toujours, et plus que jamais, chevillée à lui par la maladie qui le frappe et qui touche sa raison d'être : sa voix.

J'ai été et je suis la femme d'une figure marquante de la chanson française. Mais, je ne me suis jamais sentie « femme de ». Seulement moi. Justement moi. Je ne me suis jamais perçue non plus comme les héroïnes pleines d'abnégation et d'effacement des livres de Françoise Xenakis où celle-ci évoque ce statut de femmes de célébrités, tels Marx, Freud, Socrate, Hugo, Mahler..., ces épouses qui se sont toutes laissées ombrager la vie par leurs demi-dieux de maris. Ce n'est pas mon cas. Bien sûr, Michel Delpech n'est pas Hugo ou Mahler, mais je pourrais m'identifier, avec l'humilité et le remplacement adéquats, à ces tempéraments de femmes d'hommes hors du commun. Il n'en est rien. D'abord parce que j'ai toujours été « moteur » pour mon mari, ensuite parce que j'ai toujours accepté la règle du jeu, à savoir qu'il était connu et reconnu comme une icône de la chanson

française et que j'étais dans son sillage. Comme la blancheur d'une écume, et non comme une ombre, pendant de toute lumière. Forte de cette mise au point avec moi-même, j'ai existé à ses côtés avec et pour lui, mais également pour moi et par moi. Je suis artiste peintre et je me suis épanouie dans mon art, autant qu'en élevant mes enfants.

Là où les choses ont pris une tournure pour le moins spéciale, c'est quand mon don s'est invité de plus en plus fréquemment, dès la naissance de mes enfants et durant toute ma vie avec Michel. Ce don d'ailleurs, cette « grâce » diront d'aucuns, c'est celui de médium. Un don fulgurant, envahissant, contraignant et... merveilleux. Un cadeau, empoisonné parfois, qui me dépasse, qui échappe à mon contrôle, qui me prend et m'emmène quand je voudrais être insouciant ou simplement me relaxer et dormir. Ce don m'a fait vivre des choses que le scénariste le plus déjanté n'oserait pas glisser dans une histoire. J'ai vécu des synchronicités, des bilocations, j'ai pressenti des événements incroyables, des scènes inouïes, je me suis retrouvée au cœur de situations non encore survenues, tel un témoin de préreconstitution, j'ai reçu des aveux, des confessions en clairaudience, des avertissements aussi, qui m'ont permis de déjouer des drames et d'infléchir l'inéluctable. Ma vie a souvent ressemblé à un film d'anticipation dont la véracité s'est vérifiée ultérieurement.

J'ai tu ce don publiquement jusqu'alors, seuls mes amis ou mes proches en avaient connaissance. Même si beaucoup d'entre eux font partie du show-business, et que, par définition, le show-biz divulgue et répand,

pour ne pas dire se répand, j'ai gardé ma médiumnité privée, sans aller jusqu'à dire secrète parce que la chose s'est vite sue et les « consultations » en cercle restreint se sont multipliées. Le bouche-à-oreille s'est emballé et, si je ne vois bien que pour ceux que j'aime, beaucoup ont pu vérifier l'exactitude de mes visions.

Ce don, je l'ai longtemps traîné comme une bizarrerie, un handicap, parce qu'il m'asservissait plus qu'il ne m'épanouissait. Il m'a fait peur aussi, très souvent. Avoir la précognition d'accidents ou d'événements dramatiques n'est pas l'idéal pour grandir, élever ses enfants ou épauler un mari célèbre. Il m'a aussi emplie de joies, bien sûr ; savoir à l'avance que les choses vont bien se passer quand on appréhende une difficulté change la donne.

Alors, pour que je décide du jour au lendemain de rendre ce talent public en publiant mon histoire c'est qu'il s'est passé quelque chose de décisif dans ma vie ces derniers mois. Quelque chose d'irrépressible avec lequel on ne peut négocier, on ne peut composer. Ce quelque chose est la résultante de plusieurs conjonctures.

Tout d'abord, le décès de mon amie Christine m'a souligné la tournure du monde avec son lot d'horreurs et de tiraillements de pouvoirs. Ensuite, la grave maladie de mon mari. Et, en point d'orgue, un ami très cher retrouvé après cinq ans de brouille.

Il est des situations où l'on ne peut plus s'offrir le luxe délétère de rester fâché avec des êtres qui ont pesé dans votre vie. Cet ami, un des paroliers qui a compté pour Michel, est allé le voir à l'hôpital. Au cours de la

conversation, il lui a appris qu'il voyait régulièrement un voisin de quartier, le père Brune.

Michel m'en a tout de suite fait part. J'étais troublée. Depuis toujours, je voulais rencontrer cet homme dont j'admirais les travaux sur la communication avec les défunts et son rejet de cette Église catholique exhibant un Dieu qui envoyait son fils au supplice pour laver l'affront des péchés subis, comme un vulgaire parrain de Calabre ; un Dieu qui faisait des comptes d'épicerie avec ses ouailles pour déterminer qui irait au paradis et qui méritait l'enfer ou le purgatoire...

Ce faisceau de conjonctures, heureuses et malheureuses, m'a donc fait rencontrer ce saint homme. Ce fut le déclic.

J'étais très intimidée. Nous avons débattu dans un café du XV^e arrondissement, près de la rue de Vaugirard. Je lui ai parlé de mes expériences. Lui qui en avait tant vu, au cours de nombreux voyages, m'a écoutée, intrigué et ravi, puis, au bout de presque deux heures et deux chocolats chauds, il m'a dit avec une infinie bonté dans le regard, une infinie tendresse dans la voix, mais avec fermeté : « Il faut que vous écriviez vos expériences. » Il me l'a répété plusieurs fois au cours de notre tête-à-tête.

Je n'y avais jamais songé. Comme je n'ai jamais pensé à faire commerce de ce talent qui m'était donné, de cette grâce qui m'était accordée. Certainement parce que je l'associe au sacré et que le sacré ne se négocie pas et se monnaie encore moins. Ce n'était pas non plus dans mon éducation. Autant ma grand-mère – qui m'a pratiquement élevée – était une femme

libre, fréquentant Prévert, Lacan, autant ma mère, engoncée dans la bourgeoisie de province, me bloquait. Elle rejetait mon don. C'était mal de penser à l'utiliser.

J'ai reçu l'électrochoc quelques jours plus tard. J'ai réalisé que le père Brune me conseillait d'écrire mes expériences, mes « mémoires de visions » – bel oxymore – pour que ça soit utile aux gens, que ça les ouvre à une certaine spiritualité ou, du moins, qu'ils effleurent l'espoir d'un ailleurs où survit la conscience – pour ne pas dire l'âme – de leurs chers disparus. Mon témoignage pouvait donc servir à ébranler le pragmatisme des lendemains qui couinent, le matérialisme du désenchantement. Et apporter la preuve qu'un disparu est partout sauf dans sa tombe. Christian Bobin, cet écrivain magnifique, enfant du Creusot, le dit dans son livre *La Plus que vive*, lorsqu'il visite la femme qu'il a aimée au cimetière, il tourne le dos à sa tombe et la cherche dans le ciel.

Apporter une preuve aussi que nous sommes infirmes avec nos cinq sens et nos trois dimensions. Que l'on jouxte un ailleurs fabuleux. Que le cosmos est rempli des photons de nos âmes. Que tout se poursuit dans d'autres dimensions, telle est donc ma « mission » avec ce livre. Le moment est arrivé. Ce don de médium et moi avons cohabité pendant de très longues années. Je l'ai laissé m'envahir, m'influencer, faire ma pub de voyante imparable, de canal direct avec les morts, de sorcière bien aimée et de fée qui tutoie les anges en démythifiant la grande faucheuse, et voilà, c'est arrivé.

J'ai couché tout « ça » sur papier. « Couché » n'est peut-être pas le mot pour des histoires à dormir debout, me diront certains. Mais c'est sûrement le bon verbe pour ceux que j'ai l'ambition de faire rêver d'une possibilité de paradis.

Juillet 2015

Avertissement

Encore une fois, je n'ai jamais pensé à faire commerce de cette médiumnité qui m'a été donnée. Il aura fallu toute l'humilité et l'infinie sagesse du père Brune qui m'a encouragée à écrire ce livre pour que je me décide enfin.

Il est de mon devoir de préciser que je ne pourrai accorder de consultation à quiconque, surtout pas pour ce qui est du ressort d'un détective privé, ou du jeu – numéros de loto ou résultats de courses hippiques. De cette façon, l'ordre des choses est respecté. Le Spirituel ne se trompe pas de niveau, et le Merveilleux ne se commet pas avec le Matériel.

Le récit de mes expériences peut aussi se retourner contre moi, en ce sens que je vais susciter un espoir chez ceux qui ont perdu un être cher et qui parviennent difficilement, ou pas du tout, à surmonter leur deuil. Pour ces personnes, malgré toute mon empathie et ma compréhension, je ne pourrai malheureusement pas assurer de « suivi », comme un professionnel de la santé. J'y laisserai la mienne. Mentale et physique. La tâche est trop

vaste, et me porter à l'écoute de quiconque voudrait avoir « des nouvelles » d'un proche décédé ou communiquer avec lui entamerait mon équilibre et m'entraînerait fatalement dans des compromis et des arrangements avec ma morale et mes intimes convictions. En voulant satisfaire le plus grand nombre je ferais du tort à beaucoup et à moi-même.

Pour l'heure, j'aurai essayé, avec mes faiblesses et mes fêlures humaines, de faire bon usage de ce don qui m'échoit.

Dans les voyances qui sont rapportées dans ces pages soit par moi-même soit par des témoins – mon mari Michel, pour une grande part –, il y a eu beaucoup de douleurs mais aussi beaucoup de joies. Beaucoup de départs mais aussi beaucoup d'arrivées. Mais la naissance et la mort ne font-elles pas partie d'un même plan ?

Si, au fil de mes récits, on peut penser que la somme de mes visions « morbides » ou annonciatrices d'accidents est supérieure aux bonnes nouvelles et aux heureux événements, cela s'équilibre, au bout du compte ; un avertissement ou une prémonition allant le plus souvent dans le sens d'un heureux dénouement. J'en ai vécu beaucoup après avoir ressenti les affres de drames imminents.

I

PREMIERS SIGNES

Je suis née dans une église. Dans la petite église de Montfort-en-Chalosse pendant les vêpres. Le ton était donné. Je peux dire que je n'ai pas manqué de « signes » à mes débuts. Mais longtemps, je n'y ai pas prêté attention.

Je me souviens d'une démonstration de Bergson, remontant à mes années de lycée. Il parlait d'un jeune homme endormi dans sa chambre et deux cas de figure. Premier cas, il n'attend personne spécialement, et le bruit qu'il entend contre les volets, provoqué par le vent ou les oiseaux, ne le réveille pas, il fait partie d'un lot de probables perturbations auditives. En revanche, dans un second cas, si sa petite amie l'a prévenu qu'elle lancerait des graviers contre les carreaux pour lui signifier qu'elle l'attend en bas, il restera très attentif durant son sommeil.

Moi, quand j'ai reçu mes premiers signes, je n'étais pas en « mode attention ». C'est après que je les ai identifiés, que je les ai différenciés de la vie courante.

VI
NOTORIÉTÉ OBLIGE

Charb.....	197
Pauline Lafont.....	201
Coluche.....	205
<i>Témoignage de Michel Delpéch</i>	
Étienne Roda-Gil, parolier de Julien Clerc et Vanessa Paradis	208
Les Coquatrix.....	210
Daniel Balavoine.....	212
<i>Témoignage de Michel Delpéch</i>	
Max Amphoux.....	214
Mylène Farmer	215
Michel Berger	217
<i>Témoignage de Michel Delpéch</i>	
Épilogue	219

N° d'édition : L.01EUCN000698.N001
Dépôt légal : octobre 2015

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)